

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 4 (1901)

Heft: 160

Artikel: Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX. siècle

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285223>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

homme refuse les assignats en payement, c'est la mort; que si on les méprise ou qu'on en trafique, c'est la mort. Voici au reste quelques unes des lois qui emportent la peine de mort.

Un homme qui parlerait contre les lois, encourt la peine de mort; un émigré qui serait trouvé sur le territoire de la république, c'est la mort; un déserteur qui serait arrêté, c'est la mort; un homme qui fabriquerait de faux assignats, ou celui qui les débiterait, c'est la mort; un homme qui irait sur le territoire étranger sans passe-port; un homme qui se dirait aristocrate, ou qui serait connu pour l'être, c'est la mort; un homme qui serait connu pour avoir quelque correspondance avec les émigrés, ou qui leur porterait de l'argent, c'est la mort etc. etc.

Si je voulais écrire toutes les lois qui condamnent à mort, j'écrirais bien dix jours sans interruption!

La loi a permis le divorce, et ceux qui veulent changer de femme peuvent le faire; le mariage n'est plus qu'un contrat, ou un marché que deux personnes, homme et femme, font ensemble selon la loi, car il n'y a plus de sacrements en France. Pour se marier, on se présente à la municipalité où un fonctionnaire écrit l'acte de mariage, comme quoi on est content de se prendre pour mari et femme. L'agent national crie trois fois les bans quand la commune est assemblée, et on affiche le marché devant la maison de l'agent pendant huit jours, et voilà qu'on est marié!

Les 10 de mai il y avait déjà des fraises dans notre pays, ce qu'on n'avait jamais vu.

Le 11 mai à 9 heures du matin, est passé par Courfaiivre le 19^e bataillon des volontaires nationaux de la Haute-Saône, avec deux pièces de canon et deux caissons de munitions de guerre: ils allaient canonnailler par la Montagne.

(A suivre.)

Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX^e siècle

(Suite.)

La révolte des Boxers ou Boxeurs, suscitée par une Société secrète presque diabolique, commença dans le Chantong, à la suite de la prise de Kiao-tcheou par les Allemands. Elle s'est vite propagée autour du golfe de Péchéné et vers Pékin, en remontant dans la Mandchourie et la Mongolie. Les missionnaires catholiques et protestants, sans défense, ont été les premières victimes. D'avril en juillet, une vingtaine de missionnaires catholiques ont été mas-

à coup, ne tenant plus à l'impression que causait cette vue, son cœur se fondit de compassion; et, d'un élan généreux et repentant, elle posa pieusement ses lèvres sur le front du coupable.

Il eut un grand frisson; ses yeux se levèrent sur Marie-Alice avec une indicible expression de gratitude: ses lèvres tremblaient; deux grosses larmes jaillirent de ses yeux, et roulèrent sur ses joues creusées.

Yvan sentait son âme se fondre de reconnaissance. Certes, il ne regrettait pas d'avoir souffert et de souffrir encore, puisqu'il avait obtenu cette grâce suprême de réconciliation. Il n'éprouvait, pour ce moribond, que des sentiments de pitié: il lui prit la main, à son tour déposa un baiser sur son front, l'appela de ce non si doux que rarement, ses lèvres avaient murmuré:

sacrés avec plus de 30.000 indigènes baptisés ou catéchumènes; des centaines de missions ou villages chrétiens ont été détruits avec leurs églises, leurs écoles, les maisons des Pères et Soeurs de Charité. Puis ce fut le tour des chemins de fer et de toutes les résidences européennes. Somme toute, c'est un désastre général sans précédent.

La cour de Pékin, où règne l'impératrice, mère d'un jeune empereur incapable, ayant fait hypocritement cause commune avec les Boxeurs, force fut à l'Europe d'intervenir militairement, et on doit reconnaître que les puissances agirent cette fois d'un commun accord. Bientôt, dans les mois de juin et de juillet, arrivèrent les contingents, fournis d'abord par la Russie et le Japon, les plus proches voisins, puis par la France, l'Angleterre, l'Allemagne, voire même l'Autriche, l'Italie, la Hollande, auxquels se joignirent les Etats-Unis d'Amérique.

Il ne peut pas entrer dans notre plan de relater les détails des opérations militaires, dont la conduite fut confiée au maréchal comte de Waldersee, choix motivé par le massacre de l'ambassadeur d'Allemagne, M. de Ketteler. Qu'il nous suffise de dire qu'il fallut de longs mois pour organiser les troupes alliées, sortes de 60.000 à 80.000 hommes, qui débarquées à Takou, s'emparèrent d'abord de Tien-tsin, puis de Pékin, d'où la cour s'était enfuie vers Si-ngan.

A l'heure actuelle, les négociations pour la paix sont tentées. Les alliés posent comme conditions le châtiment des hauts fonctionnaires coupables, mais une cour insaisissable trouve moyen de les éluder et de traîner en longue.

Au mois d'octobre, les Russes proposèrent aux alliés l'évacuation de Pékin, pendant qu'eux-mêmes, agissant pour leur compte personnel dans la Mandchourie, s'emparaient de la rive droite de l'Amour, après avoir massacré 4.000 Chinois à Blakowetchensk et à Aigoun; ils donnaient ainsi le signal du démembrer du Céleste Empire, fait dont les suites eussent été incalculables, lorsque parut en novembre la déclaration d'un accord anglo-allemand qui s'y opposait formellement.

La Russie, isolée dans sa conduite, dut désavouer ses agents, et l'entente se rétablit ainsi en apparence sur le principe du *statu quo ante* et de l'intégrité du territoire chinois. Or, celui-ci a une étendue de 11.000.000 de kilomètres carré (plus que l'Europe), nourrissant une population de 350 à 400 millions d'habitants, autant que l'on compte d'Européens.

Poursuivons brièvement la revue des autres Etats.

4. — Le Japon, qui était obstinément fermé

— Mon père!

Un rayon de bonheur passa dans les yeux du pécheur repentant. Il pouvait mourir puisque Dieu et la terre lui avaient pardonné. Et ce pardon inespéré mettait un peu de paradis sur ce misérable lit d'hôpital où, cruellement, il souffrait les affres de l'agonie; ses craintes s'évanouissaient. Et d'une voix qui n'était plus qu'un murmure, il balbutia.

— Oh ! dites encore, tous les deux, que vous me pardonnez.

Que se passa-t-il dans tout l'être de Marie-Alice? Ses nerfs semblaient se défendre. Un son allait-il, s'échapper de sa gorge muette? elle fit un effort suprême, puis, étonnée elle-même, elle put balbutier ces mots:

— Je vous pardonne!

(La suite prochainement.)

mé aux étrangers jusqu'en 1854, a fini par s'ouvrir en 1878 à la civilisation européenne, et, après avoir battu la Chine elle-même en 1895, le voilà devenu l'une des six grandes puissances politiques et militaires de l'Asie, à côté de la Chine, de la Russie, de l'Angleterre, de la France et de la Turquie. Il compte 46 millions d'habitants, dont l'activité dans l'industrie et le commerce crée déjà des soucis aux héritiers européens.

5. — La Corée (10.000.000 d'habitants), détachée de l'empire chinois en 1895, est tirée par les influences russe et japonaise, tout comme le royaume de Siam, en Indo-Chine. L'est par les influences française et anglaise. Ce sont provisoirement deux « Etats tampons ».

6. — L'ancien royaume d'Annam, qui relevait de la Chine au début du siècle, se vit enlevé par la France successivement la Cochinchine (1862), le Cambodge (1863), le Tonkin 1873, l'Annam (1885), enfin le Laos (1893). Toutes ces provinces constituent aujourd'hui la superbe colonie de l'*Indo-Chine* française, peuplée de 26 millions d'âmes et avantageusement située entre les deux grands foyers humains de l'Inde et de la Chine.

7. L'*Hindoustan*, possédé déjà depuis deux siècles en majeure partie par la *Compagnie anglaise des Indes orientales*, et qui avait excité la convoitise de Napoléon I^{er}, vit, en 1858 et en 1876, son administration coloniale remplacée par la formation de l'*empire des Indes*, au profit de la couronne britannique.

Le calme relatif dont jouissent les habitants, nonobstant des famines qui, nées de la sécheresse, désolent périodiquement le pays de la population de l'Inde, a plus que doublé durant le XIX^e siècle. Aujourd'hui avec les territoires annexés de la Birmanie et du Béoutchistan, l'empire compte 300.000.000 d'âmes sur un territoire de 5.000.000 de kilomètres carrés; son commerce extérieur, qui s'élève à 5 milliards de francs, est presque l'équivalent de celui du reste de l'Asie.

8. — Le royaume d'*Afghanistan* (5.000.000 d'habitants) est lié par des traités avec l'empire des Indes, tandis que le royaume de l'*Irse* (8.000.000 d'habitants), autrefois plus considérable, se laisse influencer, par la Russie, qui cherche à obtenir un passage pour ses chemins de fer vers les bords du golfe Persique ou de la côte d'Oman.

En *Arabie*, l'Angleterre a pris pied depuis 1842 à Aden et à Mascate, tandis que la côte occidentale relève de la Turquie.

La *Turquie d'Asie*, sauf un coin de l'Arménie (Kars), enlevé par la Russie, est restée le foyer principal de la race comme de la domination ottomane et musulmane. Le massacre des Arméniens, commencé il y a deux ans, n'a pas encore pris fin. Seule la Palestine, grâce à l'intervention des puissances européennes, a obtenu un gouverneur chrétien. L'influence allemande domine l'administration du sultan au multiple point de vue politique, militaire industriel et commercial.

En résumé, la *population totale* de l'Asie, qui, au début du siècle, était évaluée à 500.000.000, est monté à 820.000.000 d'individus, qui sont de race jaune et bouddhiste en Chine et au Japon, de race brune et brahmaniste dans l'Inde, de race blanche et musulmane dans la partie occidentale. Bien que le catholicisme soit en progrès aux Indes, en Indo-Chine, le christianisme ne compte guère plus de 25 millions de chrétiens, la plupart du schisme grec dans la Sibérie, le Turkestan russe et la Turquie.

AFRIQUE

Le continent africain, compact dans ses formes extérieures, resta le moins connu à l'intérieur jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Tout au plus les commerçants européens, les Portugais surtout, qui les premiers au XV^e siècle en firent la circumnavigation, avaient-ils sur les côtes des comptoirs de commerce.

Les premières grandes explorations furent celles de Mungo Park, qui découvrit le Niger où il mourut en 1806 ; le Clapperton et Denham, qui parvinrent au Tchad en 1826 ; de René Caillié, qui passa à Tombouctou en 1828. Puis l'Afrique autre et centrale s'ouvrit avec Livingstone, qui fit connaître le lac Nyassa, le haut Zambèze et le Congo supérieur (1841-1873). — avec Burton et Speke, découvreurs des lacs Tanganyika et Victoria (1858). — avec Stanley, qui revit les mêmes lacs, descendit de Congo jusqu'à l'Océan (1877) et vint révéler à l'Europe étonnée le grand avenir du Continent Noir.

Dès lors, et comme à l'envi toutes les puissances colonisatrices voulurent obtenir ou agrandir leur part de ce continent, que l'on avait dédaigné si longtemps malgré sa proximité de l'Europe.

Il nous reste à examiner sommairement la part de chacune de ces nations dans le partage du Continent Noir, et les progrès réalisés pendant le XIX^e siècle.

1. — L'Afrique française comprend, au Nord, l'Algérie, colonisée depuis 1830 et qui compte 4 millions et demi d'habitants ; la Tunisie, placée sous le protectorat de la France en 1881 ; presque tout le Sahara, zone d'influence reconnue par le traité de 1890, et agrandie à l'Est en 1899, jusqu'aux monts du Tibesti. La mission Foureau-Lamy vient de traverser ces régions, en reliant l'Algérie au lac Tchad et au Congo.

Dans l'Ouest, au Sénégal, acquis au XVII^e siècle, s'ajoutèrent le Fouta-Djalon, la côte d'Ivoire et le Dahomey, conquis récemment. Dans ces quatre parties des côtes de la Guinée, on établit des chemins de fer de pénétration vers le Soudan central, dont l'acquisition a suivi la prise de Tombouctou par le colonel Bonnier en 1894, et l'exploration du Niger par le lieutenant Hourst en 1896.

Dans l'Afrique centrale, l'ancien Gabon, occupé dès 1843, s'est développé pour devenir le Congo français (1880), qui s'est agrandi successivement des territoires de l'Oubanghi (1887), du Baghirmi et du lac Tchad, où Gentil parvint en 1897, enfin préventivement du sultanat de Ouadai, laissé dans la zone française par l'accord anglo-français de 1899.

Dans l'Afrique orientale, la France possède Madagascar (3 millions d'habitants), conquise en 1895 et dont la royauté a été supprimée deux ans plus tard ; les îles Mayotte et Comores, l'île de la Réunion, colonisée au XVII^e siècle, enfin le Somaliland, ancien territoire d'Obock, avec Djibouti pour port principal, en relation par chemin de fer avec Harar, dans l'Abyssinie.

En somme, l'empire africain français compte une population d'environ 32 millions de sujets, sur une superficie de 9 à 10 millions de kilomètres carrés, faisant un commerce extérieur évalué à près d'un milliard de francs, dont les 4/5 pour l'Algérie-Tunisie.

2. — L'Afrique anglaise ne comprenait, au début du siècle, que les îles Sainte-Hélène et Ascension, l'île Maurice et l'île Bourbon, celle-ci restituée plus tard à la France, et la colonie du Cap, enlevée aux Hollandais en 1806. A la suite de Livingstone et des autres探索ateurs anglais, le commerce britannique envahit toutes les régions africaines, mais, faute de prise de possession officielle, une grande partie

de ces régions échappa à l'Angleterre. Il lui reste en Guinée les colonies de la Gambie, de Sierra-Leone, de la Côte-d'Or ou de l'Achanti, le Delta du Niger, poussé jusqu'au lac Tchad par la délimitation de 1898, est devenu ainsi la Nigéria ou Soudan anglais.

Dans la partie orientale, la mainmise sur l'Egypte en 1881 et la reprise du Soudan nileen par la victoire de Khartoum sur les Mahdistes en 1898 assurent à l'Angleterre la suprématie sur tout le bassin du Nil, y compris le Darfour, le Bahr-el-Ghazal l'Ouganda jusqu'au lac Victoria, avec communication vers l'océan Indien par le Zanguebar et le chemin de fer presque achevé de Port-Alice (lac Victoria) à Mombasa, port de mer.

(A suivre).



† Victoria, reine d'Angleterre
décédée le 22 Janvier 1901.

ALLONS, VA !...

— Comme cela, tu persistes dans ton projet ?

— Oui, père.
— Et tu ne tomberas pas malade ?
— Oh ! non, mère.
— Et tu crois fermement que tu réussiras ?
— Avec le secours de tes prières, petite sœur, je n'en doute pas...
— Alors, tu as carte blanche...
— Merci, père.
— Mais tu t'engages à ne pas les amener dans le potager ?
— Oui, mère.
— Et ils ne viendront pas effrayer mes tourterelles ?
— Non, petite sœur.
— Allons, va !

Cet « allons, va ! » avait été articulé avec un certain soupir résigné qui en disait long... Aussi, comprend-on chose pareille !... Un Just de Grandcœur qui vous arrive en vacances, tout fluet dans sa soutane, tout amaigri par sa première année d'Issy, et qui, au lieu de se laisser dorloter tout tranquillement, se met en tête, au bout de huit jours, de réunir au château tous les galopins du village !...

— Et pour quoi faire, grand Dieu !... s'était écrit le père du jeune ecclésiastique : mais tu ne sais donc pas que ces enfants-là sont horriblement mal élevés ?... Ah ! si nous avions une école de Frères je comprendrais cela !... on pourrait essayer de faire un peu de bien à leurs élé-

ves !... ce serait même intéressant ! mais des petits laïques ! des petits sans Dieu ! !...

— Précisément, mon père ; plus ils sont délaissés, et plus ils ont besoin de compassion... on ne leur parle jamais du bon Dieu !... raison de plus pour que je leur en parle, moi !...

— Mais, mon pauvre Just, avait ajouté la maman, comment en viendras-tu à bout ?... Tu ne connais donc pas ces polissons-là ?... ce sont de vrais lions déchainés !... ça ne respecte rien !... si tu voyais comme ils se tiennent à l'église !... jamais ils ne te craindront, toi...

— Aussi, chère mère, chercherai-je à m'en faire aimer...

— Ecoutez, mon bon abbé — était venu, à son tour, dire M. le curé. — les vacances sont faites pour se reposer... Vous serez bien avancé si, au mois d'octobre, vous êtes encore plus fatigué qu'à présent !... Croyez-moi, renoncez à tous vos plans d'apostolat, et bornez-vous à réciter votre petit office de la sainte Vierge sous les ombrages du parc...

— Monsieur le curé, a répondu le séminariste, le jour de ma première communion, vous m'avez fait dire : « Je m'attache à Jésus-Christ, pour toujours !... » *Tour toujours*, c'est-à-dire pour le temps des vacances comme pour le cours de l'année ; me rendez-vous ma parole ?...

Puisqu'il n'y avait pas moyen de faire entendre raison à cet être entêté de Just, les trois préopinants avaient fini par dire, en haussant un peu les épaules : « Laissons-le faire à sa tête !... mais quelles drôles d'idées on rapporte, à présent, du séminaire !... »

L'abbé n'en demandait pas davantage. Pour avoir ses garçons, il s'engagea à tout ce qu'on voulut... à ne pas attraper de refroidissement... à ne pas laisser dérober la moindre prune... à prendre de l'huile de foie de morue... à se confiner avec son bruyant troupeau tout là-bas, là-bas, du côté du kiosque vert, au fond du parc... surtout, à veiller attentivement sur les volières, où deux jolies tourterelles grises, innocentes comme on l'est à leur âge, demandaient à roucouler tranquillement, loin de tout effarement, sous l'œil attendri de la plus charmante des petites sœurs...

Chose incroyable, le séminariste réussit !... Ni la grossièreté fruste de ses petits protégés, ni l'opposition sourde de deux ou trois radicaux, ni l'exiguité de ses ressources, ne le découragèrent. D'abord un peu effarouchés, les gamins du village finirent par suivre ce grand jeune homme si pâle dont la voix était si douce et qui semblait tant les aimer... Et puis... ce parc, qu'ils avaient tant de fois contemplé avec envie, quand, à la dérobée, à la faveur d'une savante courte échelle, ils arrivaient à passer leur nez par dessus le mur... ; ces grandes allées, que deux ou trois d'entre eux, plus hardis, avaient parcourues et dont ils faisaient de si mirifiques descriptions... ils allaient voir tout cela !...

Ils entrèrent donc... bientôt, une superbe partie de cache-cache s'organisa. Jamais il n'avait été si amusant de jouer... *Quinze !* criaient dans les profondeurs du bois des voix vibrantes de plaisir... *Quinze !* répondait, d'un côté, une voix plus douce qui était celle de l'abbé... Et au travers des taillis, c'étaient des courses vertigineuses de chevreuils sauvages, fils de l'air et enfants de la forêt... jusqu'à ce qu'un grand cri de triomphe, dominant tout, s'élèvât et parvint jusqu'au château :

— Mon Dieu, murmura la châtelaine effrayée, qu'est-ce qui vient d'arriver ?... C'était l'abbé qui était pris !...